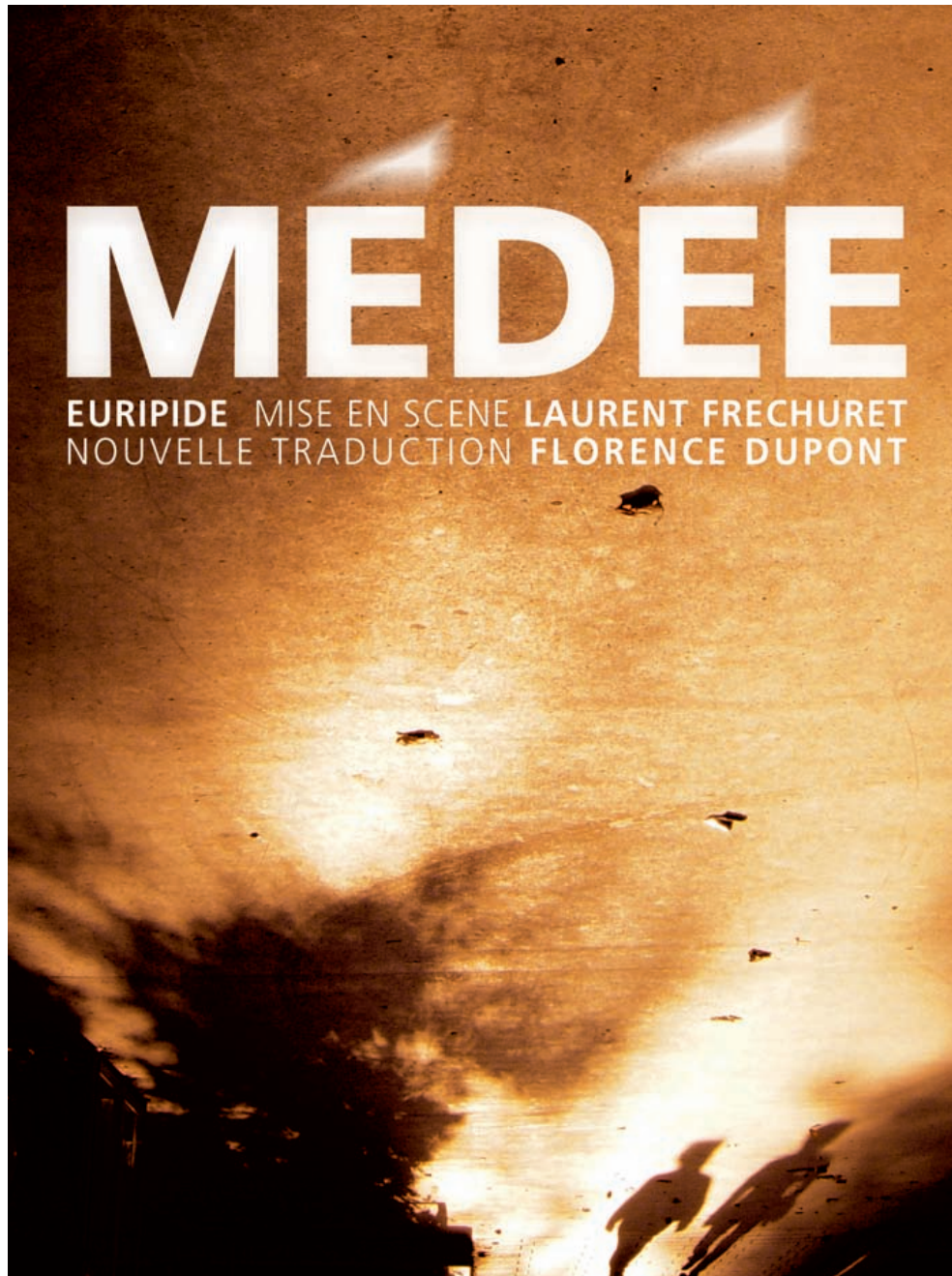




dossier de presse



disponible en tournée en novembre et décembre 2010

Slimane Mouhoub directeur adjoint, directeur des productions
01 30 86 77 65 / slimane.mouhoub@theatre-sartrouville.com

Fadhila Mas responsable de la diffusion
06 73 51 67 97 / fadhila.mas@theatre-sartrouville.com

THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

direction Laurent Fréchuret 01 30 86 77 79 place J.-Brel 78500 Sartrouville www.theatre-sartrouville.com

MEDEE

Euripide

Laurent Fréchuret

Florence Dupont

distribution en cours

Xavier Boulanger

Takumi Fukushima

Catherine Germain

Dominique Lentin

Mireille Mossé

Jean-François Pauvros

Laurent Lucci (en alternance)

Martin Selze

Zobeida

Félix Boutet, Mattéo Eustachon

mise en scène

traduction

Créon, Egée

Jason

violon, voix

Médée

percussions

la Nourrice

guitare

guitare

le Précepteur

le Chœur

les enfants du film

Renaud Lescuyer

Stéphanie Mathieu

Clotilde Grelier

Franck Thévenon

François Chabrier

Takumi Fukushima

Dominique Lentin

Jean-François Pauvros

Martha Romero

Aude Perennou

Françoise Chaumayrac

Thierry Thieû Niang

Pierre Grange

Frédéric Duchaxel et son équipe

Bruno Arnould

Slimane Mouhoub

Michel Paulet

Fadhila Mas

assistanat à la mise en scène, dramaturgie

scénographie

assistanat à la scénographie

lumière

son

musique

musique

musique

costumes

assistanat costumes

maquillage et coiffure

regard chorégraphique

image

construction décor

régie générale

directeur adjoint / directeur des productions

directeur technique des productions

responsable de la diffusion

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN

coproduction Nouveau Théâtre–CDN de Besançon et de Franche-Comté, Théâtre Dijon Bourgogne–CDN

texte aux Editions Kimé, 2009

durée 2 h 10

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–centre dramatique national / direction Laurent Fréchuret
Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville / 01 30 86 77 79 / resa@theatre-sartrouville.com / www.theatre-sartrouville.com



L'amour, l'exil, les monstres et la joie

Après le fabuleux voyage des Argonautes, Jason prend pour femme Médée la colchidienne qui lui a permis (en tuant son propre frère et trahissant sa patrie) de conquérir la Toison d'Or. De sang royal, mais d'origine barbare, Médée restera toujours étrangère à Corinthe.

Abandonnée par Jason pour la fille du roi Créon, répudiée, expulsée, elle est victime de mort sociale et affective. Seule, rejetée de tous (sa patrie maternelle et adoptive), elle est condamnée à l'errance. Acculée, elle va retrouver par la force d'une volonté inhumaine ses pouvoirs de magicienne. Elle contraindra ses sentiments d'épouse et de mère jusqu'à devenir une sombre divinité par un acte terrible, la mise en oeuvre d'une action vertigineuse : le sacrifice de ses deux enfants. La femme niée devient alors héroïne de mythologie, « déesse de la race des femmes ».

La tragédie d'Euripide a donné une telle dimension à ce personnage qu'il ne cesse de nous interroger et de nous inspirer aujourd'hui.



© C. Raynaud de Lage

Médée, une machine à jouer

Médée n'est pas une histoire représentée au théâtre, c'est le théâtre même.

Anéantie, au bord du vide, Médée, au lieu de sombrer, de disparaître, décide par une volonté surhumaine de se révolter. Elle effectue l'acte inouï, de s'accoucher d'elle-même en tuant ses enfants, de s'arracher au deuil et à l'anéantissement en se vengeant de Jason.

Médée se reconstruit par le jeu, par la parole, par la voix : elle donne le spectacle d'une magicienne au travail, d'une comédienne en train de se métamorphoser en monstre sur la place publique, d'accomplir sous nos yeux l'alchimie du jeu. Performance théâtrale et expérience hors norme, Médée se change devant nous en « *déesse de la race des femmes* ».

Dans *Médée*, ce n'est pas l'infanticide ramené à un fait-divers qui m'intéresse, ni la question de sa vraisemblance, mais les possibilités de jeu avec la transgression, les tentatives scéniques d'exploration des zones d'ombres, des territoires dangereux, des endroits limites de l'humain. D'horribles histoires trouvent sur scène leur espace d'exploration. *Médée* n'est un récit criminel comme on en rencontre dans la vie et que raconte la chronique judiciaire des journaux. Je préfère aborder *Médée* comme le portrait d'un peintre fauve, comme un poème symphonique bourré de ruptures, un ciel en mouvement, démesurément variable.

Médée va s'inventer dans le jeu, avec la musique et les apparitions. Une expérience collective. La tragédie athénienne ne m'apparaît pas seulement comme un discours politique, logique, mais aussi comme une fête, un lien. Pas un « classique » mais une variation ludique d'aujourd'hui sur une figure immémoriale, une machine à jouer. La présence d'une troupe offerte à la « communauté des mortels », c'est-à-dire des vivants. Je rêve depuis deux ans à *Médée* comme à un objet émouvant parce qu'il n'existe pas encore. Dans quelques jours, les comédiens et les musiciens vont arriver. Tout va commencer.

Laurent Fréchuret, mai 2009

Si seulement !

Si seulement la nef Argo n'avait pas filé toutes voiles dehors

A travers la Mer Noire jusqu'en Colchide !

Si seulement sur la montagne des pins n'étaient pas tombés pour fabriquer leurs rames !

Les fabuleux héros !

Si seulement pour obéir au roi Pélias ils n'étaient pas partis conquérir la Toison d'Or !

Si seulement !

Car ma maîtresse, Médée, ne serait pas tombée amoureuse de Jason

Elle n'aurait pas traversé la mer

Elle n'aurait pas suivi Jason chez lui, à Iolchos

Elle n'aurait pas poussé les filles de Pélias à tuer leur père

Elle n'aurait pas dû s'enfuir d'Iolchos

Elle ne se serait pas réfugiée ici à Corinthe avec son mari et ses enfants

Scène 1, La nourrice (avec l'aimable autorisation des éditions Kimé)

Florence Dupont, une nouvelle traduction

« La commande d'une nouvelle traduction à Florence Dupont est l'occasion d'une collaboration artistique sur le sens, l'histoire, les codes et la structure musicale de la tragédie grecque. Il s'agit d'établir un texte clair, direct, avec ses ruptures et ses contrastes. Un texte poétique, c'est-à-dire physique et musical, une traduction théâtrale, matériau idéal pour l'incarnation, les voix humaines et le jeu d'acteur. Un texte ouvert à la mise en scène. » L.F.



Florence Dupont a suivi des études de Lettres classiques jusqu'à l'agrégation en passant par l'Ecole normale supérieure et une thèse en latin sur les tragédies de Sénèque. Elle rencontre par la suite le groupe de recherches réuni autour de Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet (Centre Louis-Gernet) qui a donné un autre sens et une nouvelle orientation à son travail sur Rome, puis sur la Grèce. Plusieurs de ses traductions sont mises en scène par des gens de théâtre : Farid Paya, Jean-Pierre Vincent, Adel Hakim, ou plus récemment Brigitte Jaques-Wajeman, Pierre Letessier. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Le plaisir et la loi : du Banquet de Platon au Satiricon* ; *L'Acteur-roi, ou le théâtre dans la Rome antique* ; *Les Monstres de Sénèque : pour une dramaturgie de la tragédie romaine* ; *L'Erotisme masculin dans la Rome antique* ; *L'Insignifiance tragique, Aristote ou le vampire du théâtre occidental*, paru en 2007.

« Le discours d'Aristote sur l'art théâtral, tiré de la Poétique, sert aujourd'hui d'alibi à un discours général sur le « Théâtre avec un grand T ». Les gens prennent des airs extasiés pour dire : « C'est la catharsis ! ». Les concepts du philosophe sont brandis comme des fétiches. Or, à cause de cet aristotélisme ambiant, on s'ennuie au théâtre. Car pour Aristote seule compte l'histoire, la « fable ». Il a ainsi transformé les spectateurs en lecteurs, et le théâtre a versé dans la littérature...

Aristote nous a fait oublier le cadre rituel du théâtre, or tous les théâtres ne se ressemblent pas et tous ne peuvent pas être analysés à travers ce texte ! Dans le nô (théâtre japonais), le kathakali (théâtre indien) et la tragédie grecque, le spectacle est tout entier structuré par la musique. Même Le Bourgeois gentilhomme de Molière, ne se comprend pas sans musique. Suivre Aristote revient à oublier le compositeur d'un opéra tout en gardant le livret... Dans notre culture logocentrique, qui valorise l'écrit, on pense que la parole est pure si elle ne joue pas sur la voix ou l'émotion. C'est important de savoir que l'on peut faire les choses autrement. On a séparé le théâtre de la vie, de la musique, du chant, de la danse, il faut s'en étonner ! Ce n'est arrivé nulle part ailleurs.

Aujourd'hui, des metteurs en scène comme Olivier Py mettent le visuel et la musique « au service du texte », mais c'est quelque chose qui ne va pas de soi. Je suis au contraire pour le retour des bouffons, moins pour dire le texte que pour rechercher ses potentialités de jeu. Je m'intéresse de près aux textes anciens, pour lesquels l'aspect rituel et musical est essentiel. Ce sont des « performances » au sens contemporain. Le spectacle a une autre raison d'être que l'histoire qu'il raconte. C'est un événement auquel participe le public, où se rencontrent plusieurs systèmes expressifs, sans qu'aucun ne soit leader.

Brigitte Jaques-Wajeman a mis en scène Plaute en suivant cette vision des choses, et cela a très bien fonctionné. Aujourd'hui, je suis la préparation de Médée d'Euripide, qui se jouera au Théâtre de Sartrouville à la rentrée. Laurent Fréchuret la met en scène avec la même volonté de redonner sa place au chant, à la danse, etc. La structure est musicale, un tiers de la pièce est chanté. Le théâtre a toujours fait appel aux grands sentiments et à l'émotion. » F.D.

Philosophie magazine n° 27, extrait mars 2009

Catherine Germain, l'art de la présence

« Il y a dix ans, la rencontre avec le travail de Catherine Germain (présence, corps et parole en jeu) fut un choc salutaire, un éblouissement. Le désir de partager un projet, une aventure théâtrale ensemble, son rêve d'incarner une grande tragédie, nous ont menés jusqu'à Médée. Catherine est une comédienne dont la nature et la discipline rendent possible ce voyage dans le temps et l'espace. Elle a l'énergie, la sensibilité et l'intelligence du plateau requises par ce rituel d'une héroïne hors normes. » L.F.



© C. Raynaud de Lage

Comédienne et formatrice, Catherine Germain est indissociable de l'aventure menée par François Cervantes depuis la création de la compagnie L'Entreprise. Elle a créé le personnage d'Arletti, clown métaphysique que l'on retrouve dans *Le 6^e Jour*, *Le Concert*, *La Curiosité des anges*. C'est notamment à travers le personnage de Pénazar qu'elle a révélé au grand public toute la dimension de son talent.

« Nous avions l'envie, Laurent Fréchuret et moi, de travailler un jour ensemble. Je lui avais parlé de la tragédie comme un territoire vierge et rêvé. Aujourd'hui, au moment où j'écris ces lignes, Laurent a réuni l'équipe d'acteurs que nous allons former, une nouvelle traduction du texte d'Euripide faite par Florence Dupont est en cours et le Théâtre de Sartrouville est au travail sur ce projet. Les préparatifs du voyage vers Médée ont commencé. De là où je suis, je sens tous les mouvements que cela provoque. J'écoute ce qui est en train d'arriver. J'attends sur la rive. Je suis une voyageuse immobile. Médée, je ne la connais pas. Je ne me suis pas cultivée à son sujet. Pas encore. Et j'espère qu'au moment d'entrer en scène, devant le public, je n'oublierai pas ce moment de pure ignorance où vibre juste le pressentiment dans mon corps d'actrice que quelque chose de neuf, d'entièrement neuf peut avoir lieu. Quelque chose du présent. Depuis des années, je déambule sur les plateaux des théâtres où d'autres ont laissé des traces de leur présence. Médée est un rêve que d'autres actrices ont fait avant moi. Nous, les acteurs, nous attrapons ce qui flotte dans l'air des théâtres : le parfum des personnages mais aussi celui des spectateurs. Les anciens. Les nouveaux. Pour ce rendez-vous que j'ai avec tous ces inconnus dans le noir, j'ai, à chaque fois, le désir et la peur chevillés au corps. C'est une obsession insatiable cet instant-là, ce lieu-là de notre rencontre dans le silence de la chair qui parle. Les voyages impossibles sont les plus beaux. Celui de l'incarnation en est un. Et pour avoir éprouvé tant de fois sur scène, l'absurde réalité de mon existence, je suis prête à embarquer dans ce vaisseau-là car j'ai tendance à penser que certaines œuvres nous mettent au monde. Pour toujours. » C.G.

septembre 2008

Laurent Fréchuret, inventer sur scène une petite démocratie, une action poétique

Directeur du Théâtre de Sartrouville depuis janvier 2004, Laurent Fréchuret est né en 1966 à Saint-Etienne. En 1991, un livre change sa vie et va donner beaucoup de sens à son travail théâtral : *Molloy* de Samuel Beckett. D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec comme objectif « *le poème et la voix humaine* ». Lecteur impénitent qui se plaît à explorer la totalité d'une œuvre, Laurent Fréchuret aime les auteurs inventeurs de



© J.-M. Lobbé

langues et d'univers, les poètes « *possédés par la rage de dire* ». Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu pendant ces six années, non seulement continuer d'inventer des spectacles, mais aussi expérimenter de façon concrète la relation au public. Une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville à travers les *Chantiers théâtraux*, qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens ou musiciens. Pour lui, le théâtre est un espace de dialogue et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue avec le public.

- 2010 *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche
Sainte dans l'incendie de Laurent Fréchuret
Diptyque du rat : La Pyramide de Copi et *Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal
- 2009 *Médée* d'Euripide
Harry et Sam (ou l'Art de la chute) de Dorothée Zumstein
- 2008 Publication de *Sainte dans l'incendie*, éditions ACT MEM-Théâtre Les journées de Lyon des auteurs de théâtre
Le Drap de Yves Ravey
- 2007 *Le Roi Lear* de William Shakespeare
Jamais avant de François Cervantes
- 2006 *La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach* d'après Esther Meynel
Cabaret de curiosités d'après 30 auteurs
- 2005 *Confidences sur l'amour et les galaxies* d'après Serge Valletti, Alan Bennett, Dario Fo et Franca Rame
Snarks d'après Lewis Carroll
- 2004 nommé codirecteur du CDN de Sartrouville
Calderón de Pier Paolo Pasolini
- 2003 *Le Mal rouge et or* de Jean Cocteau / Anna Prucnal
- 2002 *L'Uruguayen et La Pyramide* de Copi
- 2001 *Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten / Opéra de Lyon
Interzone d'après William Burroughs
- 2000 *Ici (apparitions)* de Laurent Fréchuret
Oh les beaux jours de Samuel Beckett
La Colombe de Charles Gounod
Rouge, Noir et Ignorant (trilogie) de Edward Bond / ENSATT / Odéon-Lyon
- 1999 *50 Comas* d'après Antonin Artaud
- 1998 *Insomnies* d'après Cioran
- 1997 Trilogie Beckett : *Molloy, Malone meurt, L'Innommable* d'après Samuel Beckett
- 1996 *Alices* d'après Lewis Carroll
Haute Surveillance de Jean Genet
- 1995 *La Reconstitution* de Bernard Noël
Solo de Samuel Beckett
- 1994 Fonde le Théâtre de l'Incendie à Saint-Etienne

Xavier Boulanger, Jason

Il partage ses activités artistiques entre théâtre, cinéma et télévision. Sur les planches, c'est sous la direction d'Eric de Dadelsen (*Mowgli l'enfant loup*), Pierre Diependaele (*Dans la jungle des villes, Double-café, Troilu et Cressida, Comédies françaises*), Laurent Fréchuret (*Insomnies, Oh les beaux jours, Alices*), Jean-Louis Hourdin (*A l'aventure*), Jean-Luc Falbriard (*Petits boulots pour vieux clowns, Brèves de comptoir, Les Jumeaux Vénitiens*) ou encore Laurent Crovella (*Le Chemin des Passes dangereuses, Talking Heads*) qu'il joue ses rôles les plus importants. Au cinéma, on le voit notamment dans *Forever Mozart* de Jean-Luc Godard, *Le Nouveau Protocole* de Thomas Vincent, *L'Inconnu de Strasbourg* de Valeria Sarmiento, *Party time* de Luis Miranda, *Les Miettes* de Pierre Pinaud (César 2010 du court métrage), *Alamo* de Jean-François Pey, *L'Homme de la Berge* d'Olivier Charasson (Prix du Festival KKO 2010). Les deux derniers films, *Carjacking* de Lars Blumers et *Silence d'Amour* de Philippe Claudel sortiront en 2011. Travaillant régulièrement pour Arte, il participe à plusieurs téléfilms comme *Les Alsaciens* de Michel Favard, *L'Ami Fritz* de Jean-Louis Lorenzi, *Luther* de Jean-François Delassus, *Les Invincibles* d'Alexandre Castagnetti ou *Blackout* de René Manzor.

Catherine Germain, Médée

Formée au métier de comédienne à La Rue Blanche à Paris, c'est avec François Cervantes, auteur et metteur en scène, qu'elle débute sa carrière avec la compagnie L'Entreprise en 1986. Depuis vingt ans, ils cheminent de concert, l'un dans son travail d'écriture, l'autre dans sa recherche autour du clown et du masque. Ils créent ensemble de nombreux spectacles, *La Curiosité des anges*, *Le 6^e Jour*, *Le Voyage de Penazar*, *Les Clowns*, *Masques...* En 2005, elle joue dans *Plus loin que loin* de Zinnie Harris, mis en scène par Pierre Foviau. Elle participe en 2007 à la Carte blanche, consacrée au chorégraphe Thierry Thieû Niang. De cette rencontre naît l'envie d'une aventure commune sur le plateau : *Un amour* voit le jour en mai 2009 au Théâtre des Salins-scène nationale de Martigues, sous les regards de François Cervantes, Patrice Chéreau, Laurent Fréchuret et François Rancillac.

Takumi Fukushima, le chœur / musique

Elle débute le violon à l'âge de cinq ans et obtient le diplôme de l'Université des Arts d'Osaka. Depuis 1989, elle compose, interprète et enregistre avec différentes formations musicales en Europe. En

1999, elle rencontre la compagnie Kubiläi-Khan- Investigations, comptoir d'échanges artistiques, et participe aux spectacles *S.O.Y.*, *Poko Dance-le Solo*, *Sorrow Love Song*, *Gyrations Of Barbarous Tribes*. Bon nombre de productions musicales émaillent son parcours artistique : *After Dinner*, *Arminius*, *Rale*, *Duo* avec Dominique Lentin, *Volapük*. Membre du Collectif Inouï, elle recherche un langage musical personnel et universel.

Dominique Lentin, le chœur / musique

Compositeur et batteur, Dominique Lentin participe au début des années 70 à de nombreux concerts pour le groupe Dagon, en particulier lors du vernissage Andy Warhol au Musée d'art moderne de Paris. Par la suite, il joue en Europe et aux Etats-Unis avec le groupe de rock expérimental Ferdinand et les Philosophes. Il joue également avec le groupe Les Galeries Brossard avec F. Basset et V. Gonzalez, et en trio avec Takumi Fukushima et Jo Thirion. Pour le théâtre, il travaille avec Philippe Vincent et Jean-Paul Delore. Artiste associé au Théâtre de Sartrouville depuis 2004, il compose la musique de nombreux spectacles mis en scène par Laurent Fréchuret (*Le Roi Lear*, *Harry et Sam*, *Calderón*, *Cabaret de curiosités*) et participe aux trois Chantiers théâtraux aux côtés de 150 participants.

Mireille Mossé, la nourrice

Issue d'une formation en piano classique, Mireille Mossé aborde depuis ses débuts le théâtre à partir de l'indispensable instrument qu'est corps, instrument à faire vibrer pour être en scène. Elle prête sa voix à la radio en enregistrant des émissions pour France Culture, principalement avec Marguerite Gateau (*Bled* de Daniel Danis, *L'Enfant cachée dans l'encrier* de Joël Jouanneau). Elle met également sa voix et son talent au service de l'opéra dans les mises en scène de Karl-Ernst et Ursel Herrmann (*Ombra Felice* et *La Finta Giardiniera* de Mozart). Ses rencontres artistiques la mènent du cinéma au théâtre, en passant par la télévision. Au cinéma, elle est Miss Memory dans *La Fille sur le pont* de Patrice Leconte ou encore M^{elle} Bismuth dans *La Cité des Enfants perdus* de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet. Au théâtre, elle participe à de nombreuses créations de Joël Jouanneau (*Oh les beaux jours*, *Mamie Ouate en Papôasie* ou encore *Fin de partie*). Elle joue également sous la direction de Christian Gelas, Jacques Nichet, Dominique Pitoiset, Christain Germain, Hervé Lelardoux. Avec son rôle de Castor dans *Snarks* d'après Lewis Carroll, créé en 2005, c'est sa deuxième collaboration avec Laurent Fréchuret.

Jean-François Pauvros, le chœur / musique

Il se met à la guitare à vingt ans, sachant d'emblée ce qu'il veut faire. Ses premières armes, il les aiguisé en se produisant dans des bals, où on le laisse improviser librement. Puis, avec le guitariste Philippe Deschepper, il crée le groupe de rock progressif Moebius que rejoint Gaby Bizien. Ouvert à toutes les aventures sonores, son parcours est fait d'une multitude de rencontres inventives et captivantes, audacieuses et fraternelles qui vont des figures importantes de la free-music (Derek Bailey, Evan Parker, Peter Kowald, Siegfried Kessler), aux musiciens éthiopiens de l'album *Alemayehu*, de Tony Hymas au tromboniste jamaïquain Rico Rodriguez, de Rhys Chatham et ses *100 guitars* à Wasis Diop. Jean-François Pauvros multiplie les mélanges, sans pour autant perdre sa voie. Ses compositions et interprétations croisent d'autres univers : celui de la chorégraphe Anne Dreyfus au danseur buto Masaki Iwana, du poète Michel Bulteau au peintre Klossowski, celui du cinéma avec Charles Najman, Karim Dridi, Jérôme de Missolz ou Guy Girard. A l'image de sa musique, sa discographie est potéiforme et fondée sur les collaborations artistiques.

Martin Selze, le précepteur

Il accompagne depuis une dizaine d'années les aventures de plusieurs compagnies, travaillant tant le répertoire classique et contemporain que le théâtre de rue. Cofondateur du Sentimental Bourreau en 1989, il joue dans de nombreuses créations du collectif (*Strips et Boniments*, la trilogie : *Strip-Cara-Charge*, *Tout ce qui s'oppose à quelque chose* et *Tendre Jeudi*). En juin dernier, il participe en tant que comédien et assistant à la mise en scène à la création de *Tristan et...* aux côtés de Mathieu Bauer au Théâtres des Subsistances à Lyon. En plus de ses participations à diverses mises en scène théâtrales (*Inferno Paradiso*, mis en scène par Ulf

Anderson, *L'Arrêt de Bus*, mis en scène par Laurent Vacher), il collabore aux spectacles de rue créés par la compagnie Eclat immédiat et durable (*La Ville nouvelle*, *Pot de Vin*) ainsi que ceux de la compagnie La langue écarlate (*Invendable n°7 – Les réfugiées de l'information*). Il s'engage également dans différents projets cinématographiques insolites, principalement des courts métrages (*Les Filles aussi* de Stéphane Granada, *Rien ne va plus* de Mathieu Bauer). Par ailleurs, il anime différents ateliers de théâtre, notamment en direction de personnes dans la précarité ou de jeunes enfants et lycéens.

Zobeida, le chœur

Après avoir rêvé d'être d'architecte, c'est au cours d'Art dramatique de l'école de l'Ateneo de Caracas que Zobeida envisage de devenir actrice et rêve d'Europe. Jeune comédienne, elle acquiert une pratique exigeante à l'East 15th Acting School de Londres, puis complète sa formation chez Jacques Lecoq en France. Plus tard, elle rencontre le Groupe TSE à Caracas, et décide de les suivre aux Etats-Unis, puis à Paris. De *Dracula* aux *Escaliers du Sacré-Cœur*, elle est de toutes les aventures de la troupe d'Alfredo Arias, dont les succès l'emmènent aux quatre coins du monde. *L'Histoire du Théâtre*, *Comédie Policière*, *Peines de Cœur d'une Chatte anglaise* et *Le Jeu de l'amour et du hasard* lui font connaître ses plus grands bonheurs de comédienne. Ces dernières années, elle joue dans de nombreuses créations de Joël Jouanneau, Laurence Mayor et Laurent Gutmann. Pour le cinéma et la télévision, elle travaille notamment avec Nina Companeez, Josée Dayan, Cédric Kahn, Gabriel Aghion. L'espagnol est sa langue maternelle, mais elle est imbattable au Scrabble en français et ne refuse jamais la conversation avec un gentleman anglais ou un élégant italien dans la langue de leur pays.

tournée

du 5 novembre au 17 décembre 2010

THEATRE DES 4 SAISONS–GRADIGNAN 5 novembre	05 56 89 98 23
LE PRISME–ELANCOURT 7 novembre	01 30 51 46 06
THEATRE DE POISSY 9 novembre	01 39 79 03 03
ESPACE J.-LEGENDRE–COMPIEGNE 12, 13 novembre	03 44 92 76 76
THEATRE D'AUXERRE 17, 18 novembre	03 86 72 24 24
THEATRE PAUL-ELUARD–CHOISY-LE-ROI 21 novembre	01 48 90 89 79
THEATRE DE BOURG-EN-BRESSE 24, 25 novembre	04 74 50 40 00
THEATRE JEAN-ARP–CLAMART 28 novembre	01 41 90 17 02
THEATRE DIJON-BOURGOGNE–CDN 1, 2, 3, 4, 5 décembre	03 80 30 12 12
LA CRIEE–MARSEILLE	[annulé]
NOUVEAU THEATRE–CDN DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTE 15, 16, 17 décembre	03 81 88 55 11